

La primauté de réalité du terrain

Vendredi 10 mars 2023 - N°428



par Hubert Tassin – Président des P.P

Dans mon *Grain de Sel* de la semaine dernière, je regrettais l'absence des principaux dirigeants de France Galop sur les hippodromes ruraux, là où bat le cœur des courses. Ils ont, je le maintiens, beaucoup à nous apprendre en matière de mise en avant du cheval et des compétitions, de convivialité, d'attention vis-à-vis du public, d'animations respectant les fondamentaux, entre autres. J'ai reçu de nombreux messages qui insistent sur le fait que ce n'est pas en restant dans une loge vide à Longchamp ou en venant 2 fois par an à Auteuil qu'on prendra le pouls de la France des courses et qu'on pourra se confronter à la réalité du terrain.

Un agenda chargé mais une présence indispensable

Je ne mésestime pas l'implication de chacun des hommes et des femmes qui composent l'exécutif de France Galop, du Président et de ses vice-présidents, tous les trois bénévoles et impliqués ainsi que du Directeur Général et de son Comité de Direction. Pour avoir été très présent dans les instances, je mesure parfaitement ce que cela

représente en termes de disponibilité, de contraintes dues au nombre des réunions à Paris et maintenant, pour une part, en vidéo-transmission. Mais c'est affaire d'organisation et d'équilibre : nos quelques 130 hippodromes de plat et d'obstacle sont autant de vitrines de notre activité, de points d'ancrage et de recrutement de parieurs, de propriétaires, d'éleveurs et bien sûr de centaines de bénévoles qu'il faut respecter et conforter dans leurs missions.

Dans l'idéal, il serait logique que sur une durée de 4 ans (un mandat électif dans la réglementation, actuelle), chaque hippodrome reçoive au moins une fois la visite d'un dirigeant de la société-mère, du président, d'un vice-président, du directeur général. La province peut à bon droit regretter de ne pas rencontrer ses principaux dirigeants du Galop. Les bénévoles qui gèrent ces sites ont des tas de points à faire valoir, pas seulement des récriminations mais aussi des méthodes, des idées, des propositions. Ils font partie du système et ont leur voix au chapitre. Des hippodromes majeurs ne sont jamais visités par les dignitaires du Galop. Je ne suis pas certain que, pour parler des « grands » qu'Angers, Cholet, Dieppe, Dax, Moulins, Vittel ou Nancy ait reçu de telles visites. Pourtant, chacun a des expériences à partager.

Lorsque j'évoque les hippodromes de nos provinces, je ne pense pas seulement aux présidents, membres des bureaux et des bénévoles qui font tourner ces hippodromes. Je vise aussi les propriétaires, éleveurs, entraîneurs, débourreurs, vétérinaires dans ces régions qui

pourraient, au détour de ces déplacements comprendre qu'on ne les oublie pas, qu'on les considère, qu'on peut engager un dialogue qui ne soit pas enfermé dans la verticalité. Et je sais par expérience combien il est enrichissant.

Au cœur de notre formidable maillage territorial, certains hippodromes sont éloignés, avec parfois une ou deux réunions annuelles souvent difficiles à intégrer dans un agenda dont je connais la charge. Mais ce sont justement ces hippodromes ne doivent pas se sentir oubliés.

Utiliser des relais

C'est précisément parce que le nombre d'interlocuteurs que France Galop doit considérer est grand que le système a imaginé de mettre en place des relais qui devraient permettre de fluidifier les relations entre la maison mère et ses membres. J'ai, à plusieurs reprises, présidé la Commission des Régions. Le président de cette Commission était alors toujours membre du Conseil d'Administration de France Galop et servait de lien fort entre les instances parisiennes et le maillage territorial. Ce n'est plus le cas aujourd'hui et la Commission des Régions est tellement peu considérée en haut lieu que son existence même ne figure pas dans le projet des nouveaux statuts qu'on nous propose de valider dans quelques semaines !

La Fédération Nationale des Courses est un relais naturel et structuré des décisions prises à Paris. Elle a d'autant plus de sens qu'elle implique côte à côte le Trot et le Galop. Je me souviens du foisonnement d'engagements et de compétences réunies lors Assemblées Générales des Fédérations Régionales. Les dirigeants du Galop y sont très peu présents, laissant aux techniciens

certes très compétents et très reconnus, le soin de porter la bonne parole. La portée stratégique n'est évidemment pas la même.

Le troisième type de relais qui semble aujourd'hui ignoré en haut lieu est constitué par les associations représentatives des propriétaires, des éleveurs, des entraîneurs et des jockeys. On gouverne aujourd'hui en groupes repliés sur eux-mêmes et, lorsque le Syndicat des Propriétaires, les membres de l'Association des Entraîneurs Propriétaires ou ceux des PP ont des sujets à développer, l'écoute n'est pas facilement au rendez-vous. Pourtant, à travers nos adhérents, nous représentons un réseau utile, présent sur le terrain, réparti sur l'ensemble des régions. Mais certains de nos dirigeants veulent-ils vraiment se confronter à la réalité de ce terrain ?

Une occasion manquée

France Galop avait lancé une grande réflexion sur l'évolution possible des statuts, de son fonctionnement, de son organisation. C'était sans doute l'occasion de renforcer la confrontation des idées, la cohésion des territoires avec les instances parisiennes. Une occasion manquée.

Et puis, je suis de ceux qui pensent que les hommes -et les femmes- sont plus importants que les structures. L'essentiel c'est la volonté de chacun, au poste qu'il occupe, de vouloir changer les choses, de construire l'avenir.

C'est de ce changement-là dont nous avons principalement besoin.

Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à associationpp@pp.fr